

Votre recherche

Rechercher

Actualités

- Appel à contribution
- Événements

Numéros

- Consulter les numéros

La revue

- Présentation
- Comités
- Consignes aux auteurs
- Contacts
- Liste de diffusion
- Crédits

Compte-rendus

- Consulter

Index

- Auteur
- Traducteur
- Directeur de la publication
- Auteur d'une oeuvre commentée
- Index by keyword

Partenaires

Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES-SAINT-DENIS

E.A. 1572 Musicologie, esthétique, danse, introduction

Lille 3 Université

centre d'étude des arts contemporains

Syndication

- Documents
- Par numéros

[accueil](#) > [Numéros de la revue](#) > [Edifier le Commun, I](#) > [Tiers-Espaces](#) >

Les figures du tiers-espace : contre-espace, tiers-paysage, tiers-lieu

Hugues Bazin décembre 2015

[Résumé](#) | [Plan](#) | [Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#) | [A](#) | [A](#)

Résumés ↑

[Français](#) [English](#) [Español](#)

Résumé

Le tiers-espace est à la fois une réalité de l'expérience humaine et un dispositif opératoire. Le tiers-espace offre une grille de lecture pour comprendre les mouvements émergents. Trois figures du tiers-espace seront décrites : le contre-espace pour sa dimension sociopolitique, le tiers-paysage pour sa dimension écologique et écosystémique, le tiers-lieu pour sa dimension d'auto-fabrication économique et culturelle.

Index ↑

Plan ↑

Introduction

Une démarche pragmatique issue de l'expérimentation sociale

Contre-espace

Tiers-paysage

Tiers-lieu

Qualités et caractéristiques des tiers-espaces

Le laboratoire social, un tiers-espace de la connaissance

Texte intégral ↑

Introduction

- Quel est le rapport entre le réseau numérique des *fablabs*, la culture *do it yourself*, l'économie solidaire du circuit court, les mouvements des indignés, les marchés biflins des récupérateurs-vendeurs, *les Zones à Défendre*, l'économie productiviste, l'exploration urbaine des *free runners*, l'art *outsider* ? Ce sont différentes figures d'un tiers-espace. Comprenons que le tiers-espace n'est pas une tentative de réunir sous un même énoncé des attitudes et des mouvements qui n'ont pas obligatoirement de liens. Il ne s'agit pas de projeter ses désirs dans une construction de la réalité ou de labelliser des initiatives disparates, mais de poser l'hypothèse que le tiers-espace offre une grille de lecture pour comprendre les mouvements émergents, c'est-à-dire des mouvements qui s'inscrivent entre une forme instituante et instituée, autodidacte et académique, libre et codifiée. Le « tiers » est cette part d'humanité qui fait exister l'espace. C'est une manière d'habiter le monde.

Une démarche pragmatique issue de l'expérimentation sociale

- Notre démarche part de plusieurs constats. Une partie grandissante de l'activité humaine se situe dans un tiers secteur qui échappe aux modalités classiques d'évaluation et de validation. Il existe donc une part conséquente de l'expérience qui se place dans l'angle-mort de la connaissance et échappe aux dispositifs d'observation. Ces espaces intermédiaires de l'expérience non seulement s'étendent, mais deviennent déterminants dans un contexte en mutation. Ils posent de nouveaux repères dans notre façon de construire notre identité et de nous projeter dans l'avenir, bref de faire société. Ce qui n'est pas sans marquer un énorme décalage, pour ne pas dire une fracture, entre la réalité sociale et son mode de gestion politique, en particulier dans cette incapacité avérée de concevoir de nouveaux modes de gouvernance, de s'appuyer sur l'intelligence sociale et sa capacité d'innovation, de reconnaître la jeunesse dans sa diversité culturelle. Si ces tiers-espaces apparaissent souvent comme un « problème », ils sont pourtant du côté de la solution. Les réponses ne sont pas à chercher autre part qu'*in vivo*, au cœur des situations sociales, dans un mouvement du bas vers le haut (« *bottom to up* »). Ce sont des situations horizontales et si elles se construisent en conflit ou en opposition avec les situations normées et instituées, c'est qu'il manque des interfaces pour créer les conditions d'un dialogue. Ce « tiers » joue alors le rôle de plate-forme, de tremplin pour une mise en mouvement.
- Nous en déduisons que pour accéder à cette connaissance, il faut soi-même être en implication de tiers-espace. C'est ainsi que nous développons la démarche du « laboratoire social » en nous appuyant sur l'implication en réseau d'acteurs-chercheurs. Parce que qu'ils se situent justement dans ce tiers secteur de la connaissance entre recherche et action, ils sont le plus en mesure d'investir et de rendre compte de ces situations. Le laboratoire social légitime la posture de ces acteurs et ce qu'ils produisent comme nouveaux référentiels pour l'action et la recherche. Nous allons nous attacher à trois figures du tiers-espace (il en existe bien sûr d'autres). Sous des angles différents, elles éclairent des dimensions complémentaires :
 - Le contre-espace pour sa dimension sociopolitique,
 - Le tiers-paysage pour sa dimension écologique et écosystémique,
 - Le tiers-lieu pour sa dimension d'auto-fabrication économique et culturelle.

- En convergeant, ces trois éclairages font apparaître le tiers-espace comme un fait social total : il regroupe dans une complexité toutes les dimensions humaines et offre la possibilité à partir d'un élément micro-sociologique de comprendre la totalité d'un fonctionnement sociétal. Nous pourrions dire autrement que ces tiers-espaces sont aujourd'hui les nouveaux espaces du commun où peut se croiser une diversité tout en constituant une communauté de destin. Pourtant cette notion de tiers-espace n'est pas une nouveauté, l'intérêt est donc ici de comprendre comment une nouvelle génération se l'approprie et lui donne un sens contemporain. C'est ainsi que nous trouvons une base d'expérimentation fructueuse aussi bien pour la recherche que pour des formes alternatives de développement.

Contre-espace

- Le contre-espace fait appel à la notion d'hétérotopie chère à Michel Foucault. C'est l'idée qu'il existe des espaces réels, pas précisément cartographiés, « emplacements sans lieu », en contre-marche des lieux, ce qui fait lien entre deux lieux. Ce sont des espaces qui poussent du milieu. Ce ne sont pas pour autant des espaces neutres, mais des espaces libérés puisqu'ils ne se définissent pas par ce qui les borne, mais par leurs capacités à développer en leur sein un processus autonome et autogéré. C'est en cela qu'ils deviennent des lieux d'élaboration d'une autre manière de faire société. Les époques diffèrent et les mouvements se prévalant aujourd'hui d'une alternative ne ressemblent pas à la contre-culture des années 60/70. Mais finalement, la nature contemporaine de ces zones autonomes temporaires remplit la même fonction de contre-espace. Le meilleur exemple actuel est les ZAD comme celle de Notre-Dame-des-Landes contre l'aéroport de Nantes. Ce n'est pas simplement une opposition à un projet, c'est une autre façon d'habiter l'espace. Les contre-espaces ne sont pas tous aussi visibles. Ils peuvent se former à partir de micro-mouvements chaque fois qu'entre en conflit une légitimité institutionnelle avec une légitimité processuelle et d'une manière générale, là où le manque d'interfaces grippe les rouages démocratiques. Les contre-espaces renvoient donc directement à l'exploration de nouvelles formes de gouvernance qui manquent cruellement aujourd'hui dans la manière de concevoir le développement des territoires et la prise en compte des acteurs populaires, c'est-à-dire ceux dont le rôle n'est pas légitimé par une forme instituée de mandat ou de mission. Nous voyons alors que le « tiers » définit aussi ce que l'on appelait en 1789 le Tiers-Etat, c'est-à-dire la partie de la population oubliée ou invisible qui n'entre pas dans le champ de la reconnaissance du politique, autrement que de manière populiste. Les modes insurrectionnels ou émeutiers sont une manière de faire sauter cette chape de plomb que vivent les banlieues de manière récurrente depuis une trentaine d'années.

Tiers-paysage

- Le tiers-paysage est une deuxième source d'inspiration pour le tiers-espace. Il fut rendu célèbre par Gilles Clément et son manifeste. Le tiers-paysage est ce qui échappe à l'emprise fonctionnelle ou à celle d'une certaine rationalité économique. Ce sont des morceaux de territoires délaissés qui peuvent alors retrouver la fonction d'accueil d'une diversité et de réservoir écologique. L'idée d'inclure dans les projets de développement une part d'espace non aménagé peut aussi bien s'appliquer au monde rural qu'au monde urbain. C'est ainsi qu'est venue s'immiscer une génération de jardins partagés en plein cœur des cités dans des zones en friche non encore attribuées ou réaménagées. La question est alors de savoir comment ces îlots peuvent faire archipel et constituer véritablement une écologie urbaine, permettant de vivre d'espace en espace, comme le dit si bien Georges Pérec. Concevoir le tiers-espace comme une nouvelle modalité de gestion de l'urbanité serait une véritable révolution qui s'appuierait sur la maîtrise d'usage des habitants du territoire. L'Atelier d'Architecture Autogérée mène, en région parisienne, une expérimentation appelée *R-urban* mêlant agriculture urbaine, économie sociale et solidaire, culture locale et réflexion sur l'habitat, dans une logique de création de réseaux locaux et de circuits courts. Les formes de production dans des espaces interstitiels discontinus finissent par se réunir en un tiers-espace où chaque personne peut reconstituer la globalité d'un processus en y trouvant un mode d'implication cohérent à la hauteur des responsabilités qu'il veut prendre. Une application de cette construction écosystémique nous serait utile par exemple pour intégrer l'économie du recyclage, de la récupération-vente, dans une conception de la rue marchande et ouvrir ainsi des véritables espaces d'intégration au micro-monde des marchés biflins, plutôt que de les faire pourchasser par les forces de l'ordre.

Tiers-lieu

- Le tiers-lieu devient aujourd'hui un référentiel initié par la culture numérique, si l'on veut bien ne pas résumer le « numérique » aux « nouvelles technologiques », mais aussi inclure une recomposition de nos rapports à l'économie et à la culture dans la dématérialisation et la rematérialisation des supports de la connaissance. Ces espaces se sont souvent développés de façon plus ou moins expérimentale et intuitive. Le tiers-lieu n'est pas obligatoirement fixe, il peut être nomade. Il est fondé en particulier sur le principe du *coworking* qui, comme son nom l'indique, est un travail partagé autrement que sur les critères d'entreprise classique, selon un espace-temps différent reposant sur un esprit entrepreneurial propre à la génération numérique, selon certaines valeurs et méthodologies :
 - L'esprit d'ouverture et la possibilité d'accéder au lieu par tous. Le tiers-lieu doit permettre de créer les rencontres, accueillir une diversité et rester disponible à l'inattendu.
 - Le principe d'espace intermédiaire entre dimensions publiques et privées, entre le lieu du travail et le lieu d'habitation, dans un accompagnement mutuel à l'autoformation où sont collectivement validées les compétences, par les pairs.
 - Assujettir l'économie au processus de création et non le contraire, associer le consommateur au processus de production, développer une consommation partagée.
 - Le lieu est conçu par les usagers. C'est le principe de maîtrise d'usage. Il n'y a pas de tiers-lieux-types, c'est un espace idéal-type à atteindre.
 - Ce sont des lieux non disciplinaires qui font se croiser différentes approches, sans se ranger dans aucune d'elles : sociologique et psychosociologique (dynamique de groupe), socioprofessionnelle (formation), économique (incubateur d'initiatives), culturelle (grammaire de la multitude), territoriale (centre de ressources, pôle de créativité), etc.
 - Le principe d'innovation inclut une tolérance à l'erreur, à la différence de l'ingénierie de projets classiques.
 - La liberté naît de la possibilité de jouer entre les postures d'agents, d'acteurs et d'auteurs.
- Le tiers-lieu renvoie à une micro-politique des groupes : le vœu d'instaurer des relations équitables entre les différents acteurs en coprésence entre en tension avec l'inégalité des rapports à l'usage des espaces de collaboration. La dimension écosystémique peut être mise à mal par la cohabitation d'activités disparates tout en se nourrissant d'elle.

Qualités et caractéristiques des tiers-espaces

- À travers les trois figures, contre-espace, tiers-paysages, tiers-lieux, résumons les principales caractéristiques du tiers-espace :
 - Le tiers-espace aménage des formes écosystémiques : diversité (écodéveloppement), interdépendance (transaction), régulation (micropolitique). La forme écosystémique indique que la réponse est dans le système, dans sa capacité à créer du lien en termes d'intelligence sociale.
 - Le tiers-espace favorise les processus de résilience. C'est une manière de s'en sortir face à l'adversité, d'absorber une perturbation et de retrouver ses fonctions dans un nouvel équilibre. La résilience produit une défense-protection, un équilibre face aux tensions, une confiance dans l'engagement, une positivité de sol.
 - Cette culture de l'incertitude est valorisée par un art du bricolage où l'innovation sociale répond aux conditions de la précarité : la prise en compte de l'alaétoire dans une culture de l'incertitude, l'absence de projet au profit du processus, le dialogue avec les matériaux pour de nouvelles formes, la revalorisation des situations marginalisées.
 - Les rapports entre mobilité mentale, sociale et spatiale, participent à un capital social. L'important n'est plus la rapidité d'un déplacement, mais la capacité à créer du lien susceptible d'ouvrir un champ du possible, d'où la réintroduction de la lenteur, un « slow mouvement » comme culture et économie de la connaissance. Cette mobilité conduit par exemple à une redéfinition du rapport entre espace public et privé.
- Le travail de la culture peut être considéré comme l'expression synthétique de ces différents processus, ce qui permet à chacun de les saisir dans la perspective d'une émancipation et d'une transformation sociale. Ce n'est pas la culture au sens « cultivé et académique », plaçant l'art comme aboutissement et norme supérieure qui résout les problèmes, c'est la résolution des problèmes, notamment à travers les luttes, qui crée une culture commune dont la symbolisation de l'art révèle la portée universelle au-delà de chaque contexte particulier.

Le laboratoire social, un tiers-espace de la connaissance

- Le laboratoire social est le dispositif qui correspond le mieux pour rendre visibles et lisibles les tiers-espaces, puisqu'il se situe lui-même dans un tiers-espace scientifique entre recherche fondamentale et recherche appliquée, recherche positiviste et recherche pragmatique, recherche académique et expérimentation sociale. Il peut se définir comme la capacité *in vivo* de décaler un processus de coproduction sociale et scientifique en mettant les acteurs dans une posture réflexive, c'est-à-dire en tant qu'acteurs chercheurs et co-auteurs de processus. Il ne s'agit pas d'une simple demande de « participation ». Le laboratoire social se différencie en cela des formes plus classiques de recherche partenariale ou collaborative qui invoquent une coopération entre chercheurs et acteurs tout en restant tributaire des enjeux sectoriels et des logiques disciplinaires. Le laboratoire social permet au contraire de mettre en décalage et en synergie les postures d'agent (capacité à se missionner), d'acteur (capacité d'agir) et d'auteur (capacité à produire de nouveaux référentiels). On pourrait donc qualifier le laboratoire social de forme hybride, en correspondance avec la posture hybride de l'acteur-chercheur et avec le tiers-espace dans ces différentes acceptions : le contre-espace du politique et de la gouvernance, le tiers-paysage de l'écodéveloppement durable et le tiers-lieu d'une nouvelle économie de la mobilité. C'est un morceau de société qui se met en recherche sur elle-même. Le tiers-espace comme l'acteur n'est pas objet, mais sujet de la recherche. Les axes de recherche pourraient épouser les formes processuelles que nous venons d'évoquer : écosystème et diversité, résilience et art du bricolage, mobilité et reliance, travail de la culture et transformation sociale.
- Les principes d'une recherche-action en laboratoire social sont une production de l'espace par le bas, « à la rez-de-chaussée de là ville » accueillant une diversité capable de préserver un espace du commun. C'est-à-dire un espace qui n'est pas standardisé et stéréotypé selon des normes et des règles « d'en haut », mais qui s'aménage selon une maîtrise d'usage, un espace qui permet alors la construction d'une parole légitime, une parole en acte agissant sur les processus. Le laboratoire social ne craint pas d'aborder cette complexité propre à toute forme écosystémique. Chaque élément compose un tout, comme ces espaces interstitiels qui constituent des micro-villes ou des micro-mondes, à l'image de ce qui pourrait être autrement la ville et vivre en ville.

Citation ↑

Hugues Bazin, «Les figures du tiers-espace : contre-espace, tiers-paysage, tiers-lieu», *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société*. [En ligne], Numéros de la revue, Edifier le Commun, I, Tiers-Espaces, mis à jour le : 22/03/2015, URL : http://revues.mshparisnord.org/filigrane/index.php?id=717.

Auteurs ↑

Hugues Bazin

[« Retour au sommaire](#) [Article suivant](#) »

